

José Luis Gómez Urdáñez, *El Marqués de La Ensenada. El secretario de todo*

Punto de vista editores, Madrid, 2017

Jacques Soubeyroux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/5243>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.5243

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 785-788

ISBN : 979-10-300-0218-8

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jacques Soubeyroux, « José Luis Gómez Urdáñez, *El Marqués de La Ensenada. El secretario de todo* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 119-2 | 2017, mis en ligne le 28 novembre 2017, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/5243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.5243>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Tous droits réservés

José Luis Gómez Urdáñez, *El Marqués de La Ensenada. El secretario de todo*

Punto de vista editores, Madrid, 2017

Jacques Soubeyroux

RÉFÉRENCE

José Luis Gómez Urdáñez, *El Marqués de La Ensenada. El secretario de todo*, Madrid, Punto de vista editores, 2017, 342 p.

- 1 Quelques mois à peine après avoir été nommé membre correspondant de l'Académie Royale de l'Histoire, José Luis Gómez Urdáñez, Professeur d'Histoire Moderne de l'université de La Rioja, a publié en avril 2017, avec un excellent prologue de Carlos Martínez Shaw, une biographie du Marquis de La Ensenada qui est le couronnement de plus de vingt ans de recherche. Loin d'être une simple énumération de données personnelles, ce livre rassemble en effet les résultats d'un long processus d'analyse d'une époque et de familiarisation avec l'une de ses personnalités les plus représentatives. Ce processus s'est concrétisé déjà par la publication de deux grands livres portant sur *El proyecto reformista de Ensenada* (1996) et *Fernando VI* (2001), complétés par un ensemble d'articles sur le réseau politique du Marquis et quelques-unes des figures majeures de son temps (Jorge Juan, le Père Isla, le comte de Superunda, Olavide, Grimaldi, Aranda), et d'autres sur la théorie économique de l'arbitrisme, sur le pouvoir dans le système du despotisme éclairé et sur des sujets plus généraux comme la construction du sujet historique. Ces travaux, réalisés par l'historien dans son laboratoire – image souvent utilisée par l'auteur –, correspondent à ce que Pierre Bourdieu considérait, dans son article sur « L'illusion biographique » comme la « construction préalable (qui) est aussi la condition de toute évaluation rigoureuse de ce que l'on peut appeler la *surface sociale* »¹. Respectant au pied de la lettre les exigences du sociologue français, José Luis Gómez Urdáñez refuse de parler ici de « biographie ». Et s'il est permis d'employer le terme, comme le fait Carlos Martínez Shaw dans son

prologue, c'est en étant conscient qu'il ne s'agit pas seulement de l'histoire d'une trajectoire individuelle, mais de l'histoire d'un individu qui a constitué une « *pieza clave en la conformación de lo que hemos venido en llamar Despotismo Ilustrado* » (Introduction, p. 19). Un individu dont on dit dans la conclusion de cette même introduction (p. 26) :

Y en fin, de eso, de política es de lo que va este libro, que no pretende ser una biografía, sino una herramienta más para comprender a uno de los hombres decisivos en el proceso de robustecimiento del Estado español.

- 2 Tel qu'il se présente, le livre est fidèle à la conception de l'histoire que défend son auteur, qui a affirmé à plusieurs reprises que « la historia, o es social, o no es historia », et il correspond, encore mieux que ses publications antérieures, à la réalisation d'un projet qui avait été déjà défini en ces termes dans une interview publiée en France en 2000 dans un volume sur *La Biographie dans le monde hispanique* :

L'historien, conscient du fait que la vie a un sens et qu'elle n'est pas seulement un voyage à la destination incertaine, ne peut que contempler l'homme en tant qu'être social, mais plus encore dans le cas de l'homme de pouvoir, en tant que pièce d'un réseau complexe de relations dont le moindre mouvement a des effets multiplicateurs au sein de l'ensemble social. C'est cet ensemble en perpétuel mouvement qui donne du sens à la vie du personnage et non l'inverse².

- 3 Ainsi clairement centré sur le rôle joué par Ensenada comme personnage-clef du nouveau système politique du « Despotisme Éclairé », le livre se compose de dix chapitres. Le premier passe en revue l'historiographie espagnole et étrangère sur Ensenada, depuis les premiers essais biographiques du XIX^e siècle jusqu'aux études plus spécialisées sur la marine, la science, la politique intérieure et étrangère, le « Catastro » et la construction de l'État, dans lesquelles le Marquis occupe souvent une place importante.
- 4 Suivent neuf autres chapitres dans lesquels l'auteur analyse, à partir d'un impressionnant fonds documentaire accumulé au fil des ans, les différentes étapes de la carrière d'Ensenada et les nombreuses charges qu'il a assumées et qui lui ont valu le qualificatif de « secretario de todo », que lui a donné le Père Isla et qui sert de sous-titre au livre.
- 5 José Luis Gómez Urdáñez souligne d'emblée l'originalité de la figure d'Ensenada, qui est un homme « salido de la nada », appelé par ses ennemis *En sí nada*, qui n'a pas d'ancêtres célèbres et n'a pas fait d'études, en totale opposition avec le modèle du haut fonctionnaire du XVIII^e siècle, tel que l'a défini Pierre Goubert. Au manque d'informations sur les dix premières années de sa vie, passées dans La Rioja, s'oppose l'abondance des documents qui permettent de suivre son ascension entre 1720 y 1746, à partir de ce monde qu'il considérait comme le sien, la marine, jusqu'aux portes du Palais Royal, à la mort de Philippe V. L'auteur ne se contente pas de suivre les étapes de l'apprentissage de son personnage, il précise en quoi consistait chacune des charges qu'il a occupées et l'expérience qu'elle lui a apportée sur le plan administratif et parfois diplomatique. Et il accorde une importance particulière aux relations qu'il a ainsi pu nouer avec de hauts personnages du gouvernement, de la marine, de l'armée de terre et de la Cour. Le succès des missions qui lui avaient été confiées lui valut le titre de « Marqués de la Ensenada » en 1736, puis grâce à la protection de la reine, celui de « secretario de Estado y Guerra » de l'infant Philippe en 1743.
- 6 La familiarité de l'auteur avec les sources documentaires et sa parfaite connaissance du contexte lui permettent de recréer avec une rare maîtrise et sur un ton toujours plaisant les événements et les intrigues de la Cour où Ensenada parvint rapidement à

asseoir son autorité de telle sorte que « *Ensenada era ya, a la altura de 1748, el gran despota que no admitía freno de nada ni de nadie* » (p. 89).

- 7 Un aspect essentiel de cette biographie est la place qu'y occupait l'important réseau de collaborateurs que le Marquis avait réussi à réunir et qui formait, comme le souligne Carlos Martínez Shaw dans son prologue, un véritable parti dont la composition et l'action sont analysées, par niveau de spécialisation de chacun, depuis les hommes de confiance du Marquis, les confesseurs du roi et autres ecclésiastiques, les scientifiques jouant parfois le rôle d'espions. L'omniscience de l'auteur nous fait naviguer dans l'enchevêtrement des relations plus ou moins secrètes tissées par Ensenada au sein de l'administration, mais aussi entre le gouvernement et la Cour.
- 8 Les vingt-deux réformes, engagées dès 1749, dont la plus importante était le réarmement de la marine, qui avaient été présentées déjà dans le volume sur *El proyecto reformista de Ensenada*, sont étudiées ici depuis leur genèse, avec les arguments qui les justifient, les discussions avec les autres ministres Carvajal et Wal précédant leur exécution et les actions d'espionnage qui les accompagnent, menées à Londres par Jorge Juan.
- 9 Les questions économiques sont abordées à partir des interrogations du Père Feijoo « *¿Pero cómo se hace todo esto? ¿Con qué caudales?* », pour montrer que dans le projet de Marquis « *el fundamento de todo es el dinero* ». L'autre base du projet était la paix et la neutralité qu'il prétendait imposer en monopolisant le bois. Mais cela ne fit qu'accroître les tensions avec l'Angleterre que ses ennemis utilisèrent pour obtenir sa destitution et son exil à Grenade, plaisamment évoqué par le jeu de mots « *En sí nada iba a la Gran Nada* ».
- 10 Des années postérieures à la chute du Marquis en 1754, on retiendra l'interprétation convaincante de la lutte entre les politiciens qui suivaient la ligne politique qu'il avait tracée (Grimaldi, Ventura Figueroa) et la nouvelle génération anti-jésuite composée de Campomanes, Roda et Múzquiz qui incarnait la rupture. C'est dans cette lutte, qualifiée de « *furiosa borrasca* » avec des traits de guerre de religions, que s'inscrit pour l'auteur la condamnation de Pablo de Olavide par l'Inquisition.
- 11 Si le livre offre dans l'ensemble une image positive de l'action d'Ensenada et des résultats obtenus, il n'élude pas la répression des émeutes de Caracas (printemps 1749) et le décret clairement raciste de « *extinción de los gitanos* » (31 juillet 1749) dont la cruauté est pour l'auteur « *la cara más negra del marqués y le persigue para emborronar su imagen* » (p. 197).
- 12 Le dernier chapitre apporte des informations sur le second exil d'Ensenada à Medina del Campo, après les émeutes contre Esquilache. En dépit de son relatif isolement jusqu'à sa mort en 1781, José Luis Gómez Urdáñez insiste sur la continuité de son influence :

El ensenadismo declinaba, pero su estela parecía ser recogida por Floridablanca [...] para mayor gloria del «creador y amigo», Ensenada. (p. 316)
- 13 Mais, au-delà du rayonnement de ses idées pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, le livre montre que son action peut être analysée comme

un moyen de réfléchir aux problèmes complexes, tels que par exemple, les conditions de formation du concept d'État moderne en Espagne. L'assomption du despotisme ministériel, moyen de légitimation du pouvoir des serviteurs non aristocrates de la monarchie, et la modernisation de la relation Monarchie-État, causée par la supplantation des serviteurs de la Domus Regia par les serviteurs de

l'État –ce que Charles III a trouvé pratiquement fait– constituent deux hypothèses qui exigent la médiation de l'individu et la connaissance de sa position au sein de la vaste trame sociale et politique en voie d'évolution³.

- 14 La richesse des sources utilisées et la rigueur scientifique de leur traitement font de ce livre une œuvre qui sera désormais incontournable pour l'étude de l'Espagne du XVIII^e siècle. Une œuvre qui montre en outre clairement quelles sont les exigences d'une véritable biographie et quels sont les résultats qu'elle peut produire quand l'auteur est capable, comme ici, de s'identifier totalement au personnage central et de recréer le monde dans lequel il évolue en le soumettant à une profonde réflexion critique. Et plus encore quand elle est écrite avec une aisance qui permet une lecture toujours agréable, ce qui est peu fréquent dans une publication historique posant des problèmes politiques de ce niveau.
-

NOTES

1. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1966, vol. 62, p. 72.
 2. « La biographie de personnages historiques aujourd'hui. Entretien avec Bartolomé Bennassar et José Luis Gómez Urdáñez », *La biographie dans le monde hispanique (XVI^e-XX^e siècles)*, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2000, p. 194-195.
 3. Ce passage figurait aussi dans l'interview citée dans la note 2, p. 94.
-

AUTEURS

JACQUES SOUBEYROUX

Université Jean Monnet Saint-Étienne